

★ **ELTON JOHN : RINGARD MOI ? JAMAIS !**

Novembre 2004 • Numéro 023 • 4€



Rolling Stone

JENNA JAMESON

Le X, mon industrie

JOHN RAMON
L'ultim
interview

EXCLUSIF !

Springsteen :

"Bush est malhonnête et manipulateur"

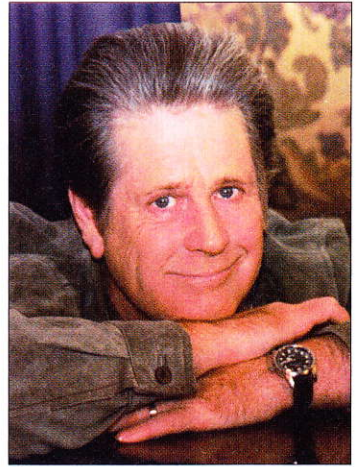
CYBER PUBLISHING



T 03356 - 23 - F : 4,00 €

MODE : GWEN STEFANI, UNE BLONDE ATOMIQUE

Le FOU Chantant



Smile, l'album des Beach Boys, devait tout révolutionner... en 1967. Affaibli mais courageux, **Brian Wilson**, l'ancien cerveau génial et fou du groupe californien met fin à l'Arlésienne n°1 du rock. Singulière rencontre.

PAR VINCENT BRUNNER

A TRAVERS LE MUR DE LA CHAMBRE VOISINE DE CET HÔTEL PARISIEN, UNE VOIX RETENTIT, S'ÉGOSILLE AU TÉLÉPHONE COMME SI SON INTERLOCUTEUR AVAIT PERDU L'OUÏE. Après avoir mis fin à son interview à distance avec un journaliste espagnol, Brian Wilson reçoit, chemise hawaïenne sur jogging Adidas, les yeux brillant d'une étrange étincelle. A priori incongrue, la présence en retrait de son attachée de presse perso et d'un mystérieux homme de confiance s'avérera vite précieuse. Car l'ancien Beach Boys, impatient, saisit mal, s'emballe vite, répond parfois trois fois avant que la question ne soit finie. A l'évocation de spectateurs en pleurs lors de son passage à l'Olympia, il sursaute puis comprend qu'il a provoqué (ouf!) des larmes de joie.



On est forcément obligé de pardonner le Californien. D'abord, il a inventé l'équivalent de la pierre philosophale, celle qui transforme la pop en or. Puis les excès de stupéfiants, les délires, la compagnie d'un psychiatre véreux l'ont laminé. Enfin, il a

mis 37 ans à venir à bout de son projet majeur, *Smile*. Cet album maudit (dont le single "Good Vibrations" constituait une mise en bouche), successeur programmé du classique *Pet Sounds*, devait vexer à vie les Beatles — à l'époque, McCartney considérait

les Beach Boys comme leurs seuls rivaux. Au contraire, il a déclenché la dégringolade mentale de son auteur. «A l'époque, c'était une vraie "folie à deux", se rappelle Van Dyke Parks, génial touche-à-tout chargé d'écrire les paroles. Un fantasma impressionniste sur l'Amérique, la tentative de transformer des images en musique et mots. Si en 1967, j'ai jeté l'éponge, c'est parce qu'il régnait en studio une atmosphère infernale, une agitation oppressante qui plombait tout le monde.» En plus, les autres Beach Boys n'adhèrent guère à la poésie loufoque des textes de Van Dyke Parks. Abandonné, le projet *Smile* verra ses bijoux dispersés, au gré du manque d'inspiration des faux frères, sur les disques suivants avant d'affoler l'imagination des fans et des pirates.



Les Beach Boys au complet, dans les 60's, quand tout allait encore bien...

LES BEATLES COMME SEULS RIVAUX

En 2003, Wilson retrouve un peu de stabilité et de confiance grâce à sa femme Melinda et un groupe de suiveurs ultra-doués, les Wondermints — «le meilleur groupe avec qui j'ai pu travailler», affirme-t-il. En novembre, il décide de finaliser enfin cet opéra-rock en trois mouvements «traitant de l'héritage culturel américain». Et appelle Van Dyke Parks. «D'abord, j'ai ressenti de l'appréhension, raconte celui-ci. Cela correspond à un triste épisode de ma vie : dans la famille, on n'a pas l'habitude de laisser un boulot inachevé.

EX-HAS-BEEN

Les eighties les ont vus au creux de la vague, mais la dernière décennie a permis aux Beach Boys d'être redécouverts par la nouvelle génération rock. Exemples.



Garbage

Sur le single "Push It", la piquante Shirley Manson a repris, avec l'autorisation de Brian Wilson, le vers "Don't Worry Baby" tiré du morceau éponyme.



Weezer

Les Beach Boys grunge ? La bande du binoclard Rivers Cuomo aime les grosses guitares mais aussi les mélodies accrocheuses.



Sonic Youth

Les intellos new-yorkais du noisy-rock ont longtemps revisité en concert un extrait de *Pet Sounds*, "There is an Answer".



J'ai vite été rassuré. Et quand Brian a joué Smile en concert pour la première fois en février à Londres, j'ai été ému. Je ne savais pas si je devais rire ou pleurer! Cette expérience malheureuse l'avait laissé nu et en sang. Il a dû faire preuve d'une incroyable foi pour apporter sa contribution au folklore américain.»

S'il n'a pas exorcisé tous ses démons, l'intéressé savoure sa victoire contre la fatalité. « C'est peut-être le meilleur album jamais enregistré », s'emballe-t-il. Pour venir à bout de sa symphonie pop influencée par un compositeur comme Bach — « il avait trois siècles d'avance! » — il ne cache pas avoir eu recours à la technologie actuelle. Bien qu'il ait demandé à son ingénieur du son de retoucher et d'accélérer les voix grâce au logiciel Pro Tools, *Smile* reste un sommet de légèreté et d'innocence. « Nous voulions que les gens retrouvent la joie de vivre. Plus personne ne produit de bonne musique actuellement, je suis fier que l'on fasse partie des pionniers », considère celui qui écoute pour son plaisir les productions de Phil Spector, les disques des Beatles... mais jamais ceux des Beach Boys. Pour Van Dyke Parks, le message de *Smile* s'avère aussi politique. « Le pays est dans une mauvaise passe et le monde le sait. C'était déjà le cas quand on a commencé dans les 60's, avec la guerre du Vietnam et le racisme. La droite redevient étroite d'esprit comme il y a trente ans! Smile essaye justement de célébrer nos espoirs. » Loin de tout cela, Wilson pense déjà à son prochain album. « Il sera rock'n'roll, comme cela (il tape des pieds par terre - ndr). J'ai déjà composé deux morceaux. Avant, chaque chanson me prenait une demi-heure. Maintenant, pfff, beaucoup plus longtemps, une semaine... » ■

Brian Wilson, *Smile*, Warner



« *Smile* est peut-être le meilleur album jamais enregistré. »

BRIAN WILSON

